

La Française Claudia Priest de l'ONG médical Codis enlevée en compagnie du Centrafricain Gustave Reyossé frère spiritain, le lundi 19 janvier 2015 à Bangui par les Anti-Balaka, ont été libérés vendredi 23 janvier 2015.



De gauche à droite : l'ambassadeur de France Charles Malinas, Claudia Priest, le frère spiritain Gustave Reyossé, l'archevêque de Bangui Dieudonné Nzapalainga.

Centrafrique : l'humanitaire française Claudia Priest est libre

Gabriel PORNET 23 janvier 2015 à 18:33 - liberation.fr



Des miliciens anti-Balaka se reposent dans leur camp de base, dans le district de Boeing à Bangui, le 16 janvier 2014. (Stringer. Reuters)

Les deux otages enlevés lundi à Bangui par des miliciens anti-balaka ont été libérés vendredi. Il s'agit du père Gustav, un religieux centrafricain, et d'une humanitaire française originaire de Saône-et-Loire.

C'est le soulagement à Bangui. Après quatre jours de captivité, l'humanitaire française Claudia Priest et le père Gustav, membre de l'ONG locale Codis (Coordination diocésaine de santé), ont été libérés vendredi, selon le ministre français des Affaires étrangères, Laurent Fabius.

Notre compatriote Claudia Priest, qui avait été enlevée en début de semaine en République centrafricaine, est enfin libre.

Laurent Fabius - [@LaurentFabius](#)

18:03 - 23 Janv 2015

Dans un communiqué, François Hollande s'est immédiatement réjoui de cette libération, saluant «*l'engagement des autorités centrafricaines et de toutes les bonnes volontés qui ont permis que notre compatriote retrouve la liberté*».

Lundi, alors qu'ils venaient de ravitailler des villages en médicaments et qu'ils étaient sur la route du retour, leur minibus siglé «UN» avait été stoppé par des miliciens anti-balaka dans le quartier de Gobongo. Ils réclamaient la libération d'un de leurs chefs, Rodrigue Ngaïbona, autoproclamé «général Andjilo», arrêté samedi à Bouca dans le nord-ouest du pays. C'est l'archevêque de Bangui, Dieudonné Nzapalainga, qui était chargé des négociations.

Thérèse Marie Claude Priest (qui se fait appeler Claudia) a 67 ans. Elle et son mari Armand sont originaires d'Épinac, en Saône-et-Loire. Depuis une quinzaine d'années, ils habitent également à Pont-de-Veyle, dans l'Ain. Ils ont fondé en 2005 l'association Imohoro, pour venir en aide à la population centrafricaine. Claudia collabore régulièrement avec le Codis, ce qui explique pourquoi elle était dans ce véhicule lundi. C'est une femme *«gaie, optimiste et passionnée par son action»*, a déclaré à l'AFP Jean-Paul Moutot, le maire de Pont-de-Veyle. *«Elle m'avait dit qu'elle n'irait plus en Afrique compte tenu de la dangerosité.»*

«Nous avons découvert une population tellement gentille»

Il y a quinze ans, Armand [se rend dans un village](#) à une cinquantaine de kilomètres de Bangui, pour aider à la création d'une ferme d'élevage. A son retour, il raconte à son épouse ce qu'il a vu, et ils décident ensemble de faire quelque chose pour aider les populations. Sur [son site Internet](#), le couple explique : *«Nous avons découvert une population tellement gentille, tellement attachante, si naïve et sans aucune ressource au niveau de la santé et de l'éducation que nous avons décidé[...] de créer une association pour leur venir en aide. Imohoro, du nom du village, était née.»*

L'association dispose de plusieurs centres de santé et d'une école, fondée en 2012 à N'goundja, qui accueille [au moins 300 enfants](#) en alternance, faute de place. Armand Priest expliquait [en 2013 au Journal de Saône-et-Loire](#) que l'organisation venait en aide à près de 20 000 personnes dans 14 villages. Dans [un post sur leur blog](#) daté du 6 septembre 2014, le couple s'inquiétait des violences en Centrafrique : *«Malgré une très légère amélioration, la sécurité des populations n'est toujours pas assurée dans de nombreuses régions du pays. [...] Espérons que l'arrivée des Casques bleus calmera les esprits et stabilisera sensiblement les conditions de vie pour un retour progressif à la paix.»* Claudia Priest et son mari se rendent deux à trois fois par an dans ce pays.

Par ailleurs, une employée expatriée de l'ONU en Centrafrique, qui avait été enlevée près de l'aéroport mardi matin, [avait été libérée le soir même](#).



Vendredi soir, François Hollande s'est réjoui dans un communiqué de la libération de Claudia Priest, et a «salué l'engagement des autorités centrafricaines».

Gabriel PORNET

Centrafrique : Claudia Priest, la Française enlevée à Bangui, libérée

Thérèse Claudia Priest, l'humanitaire française de 67 ans enlevée il y a cinq jours en Centrafrique a été libérée ce vendredi, a annoncé Laurent Fabius.

23 Janv. 2015, 19h05 - leparisien.fr/



Claudia Priest, une humanitaire française enlevée lundi en Centrafrique, a été libérée vendredi.
Twitter/@FranceBangui

Thérèse Priest, plus connue sous le nom de Claudia Priest, est libre. C'est ce qu'a annoncé le ministre des Affaires étrangères Laurent Fabius vendredi.

«Notre compatriote Claudia Priest, qui avait été enlevée en début de semaine en République centrafricaine, est enfin libre. C'est un immense soulagement pour tous ceux qui ont oeuvré à ce dénouement heureux», a déclaré le chef de la diplomatie française dans un communiqué. Plus tôt dans la journée, France Info avait obtenu des nouvelles de l'humanitaire française retenue en Centrafrique depuis cinq jours avec le frère Gustave, qui l'accompagnait dans sa mission humanitaire.

Tous les deux avaient été enlevés lundi dernier dans les faubourgs de Bangui, le fief des anti-balaka, une milice composée essentiellement de chrétiens formée pour lutter contre les rebelles, majoritairement musulmans, de la coalition Séléka qui avait pris le pouvoir en Centrafrique en mars 2013 avant d'en être chassée en janvier 2014. Les deux camps sont accusés d'avoir commis de graves exactions.

L'archevêque de Bangui avait pu s'entretenir vendredi matin avec les ravisseurs. L'un de ses proches avait donné des nouvelles rassurantes des otages. «Les conditions de détention sont difficiles, mais nous savons que les deux otages vont bien», avait-t-il affirmé.

«Nous savons qu'ils ne sont pas maltraités, on le vérifie tous les jours, même s'ils sont retenus dans des conditions très spartiates», avait ajouté l'entourage de l'archevêque. Des pourparlers en vue de leur libération avaient été entamés dès leur enlèvement. Ils ont finalement abouti ce vendredi. Reste à savoir si les anti-balaka ont obtenu la libération du général Andjilo, qu'ils réclamaient en échange de celle de Claudia Priest. Ce dernier qui a été un des principaux chefs anti-balaka à Bangui, avait fui la capitale, mais il a été appréhendé samedi à Bouca (nord-ouest) par la force de l'ONU (Minusca). Il est notamment accusé d'avoir été un des meneurs des miliciens qui ont lancé les massacres de musulmans le 5 décembre 2013 à Bangui.



Claudia Priest, qui a travaillé de nombreuses années en Centrafrique dans le domaine de l'humanitaire, venait tout juste de retourner dans le pays quand elle a été enlevée. (Photo association Imohoro)

L'humanitaire française enlevée en Centrafrique a été libérée

Le Monde.fr avec AFP - le 23.01.2015 à 20h12

Quatre jours après son enlèvement, le ministre des affaires étrangères, Laurent Fabius, a annoncé, vendredi 23 janvier, la libération de l'humanitaire française Thérèse « Claudia » Priest.

« *C'est un immense soulagement pour tous ceux qui ont œuvré à ce dénouement heureux* », a déclaré M. Fabius dans un communiqué. Arrivée en République centrafricaine le 6 janvier pour une mission de deux semaines pour le compte de l'ONG médicale catholique Codis (Coordination diocésaine de la santé), cette éducatrice spécialisée âgée de 67 ans avait été enlevée avec son collègue centrafricain le père Gustave, le 19 janvier, à Bangui, par une milice chrétienne anti-balaka. Il a également été libéré.

« *Je remercie le gouvernement centrafricain, les autorités religieuses et notamment l'archevêque de Bangui qui a activement contribué à sa libération* », a poursuivi M. Fabius dans son communiqué, sans fournir plus de détails sur les modalités de cette libération.

« *Claudia et le père sont en forme*, a indiqué au Monde l'archevêque de Bangui, Dieudonné Nzaplaininga, qui a conduit les discussions accompagné de négociateurs venus de France et de diverses personnalités religieuses et civiles centrafricaines. *Elle a pu parler avec sa famille et le ministre [Laurent Fabius]. Quand je suis allé les chercher, les militaires sont restés en retrait. Il n'y a pas eu d'argent versé, à ce que je sache...* »

« J'AI PROMIS AUX GEÔLIERS QU'ILS NE SERAIENT PAS ARRÊTÉS »

Leurs ravisseurs anti-balaka exigeaient la libération d'un de leurs chefs, Rodrigue Ngaïbona, dit « général Andjilo », arrêté samedi à Bouca par les casques bleus de la Minusca (Mission intégrée multidimensionnelle de stabilisation des Nations unies en République centrafricaine). Les anti-balaka sont des milices principalement chrétiennes qui se sont formées pour lutter contre les rebelles, essentiellement musulmans, de la coalition de la Séléka qui avait renversé le président au pouvoir en Centrafrique en mars 2013 avant d'en être chassée à son tour en janvier 2014. Les deux camps sont accusés d'avoir commis de graves exactions.

« *Le premier jour, les anti-balaka étaient très agressifs*, a raconté au Monde l'archevêque de Bangui. *Ils exigeaient la libération d'Andjilo à tout prix. D'autres groupes sont venus se greffer. Ils se disaient après l'arrestation d'Andjilo, à qui le tour ? On leur a expliqué qu'il fallait faire la différence entre les politiques et les humanitaires. Des scissions sont apparues entre eux et finalement nous avons discuté avec les géôliers à qui j'ai promis qu'ils ne seraient pas arrêtés.* »

Le « général Andjilo », qui a été un des principaux chefs anti-balaka à Bangui, avait fui la capitale. Il est notamment soupçonné d'avoir été un des meneurs des miliciens qui ont lancé les massacres de musulmans le 5 décembre 2013 à Bangui. Il était ces derniers mois

l'un des chefs anti-balaka les plus recherchés par les forces internationales. Son arrestation a provoqué un regain de tension dans la capitale. Des miliciens ont manifesté dans le quartier de Boy-Rabe dimanche et lundi. D'autres enlèvements et tentatives d'enlèvements ainsi que de braquages ont eu lieu ces derniers jours.

Mme Priest était la première française enlevée en Centrafrique depuis le début de l'intervention militaire française « Sangaris » dans ce pays à la suite des violences de décembre 2013.

Centrafrique : l'humanitaire française a été libérée

Europe 1 Barthélémy Gaillard avec AFP Publié à 18h08, le 23 janvier 2015, Modifié à 20h50, le 23 janvier 2015



Par Barthélémy Gaillard europe1.fr avec AFP

L'humanitaire française enlevée en Centrafrique a été libérée.

L'info. Claudia Priest, l'humanitaire française enlevée en Centrafrique a été libérée, a affirmé Laurent Fabius. Cette Française de 67 ans était retenue en otage depuis cinq jours après avoir été enlevée dans les faubourgs de Bangui.

"Notre compatriote Claudia Priest, qui avait été enlevée en début de semaine en République centrafricaine, est enfin libre. C'est un immense soulagement pour tous ceux qui ont oeuvré à ce dénouement heureux", a déclaré le ministre des Affaires Etrangères dans un communiqué.

"Elle était heureuse de me voir. Et moi aussi." . A l'antenne d'Europe 1, l'archevêque de Bangui, qui a activement participé aux négociations pour libérer Claudia Priest, a assuré

qu'elle "allait bien" : "nous avons négocié ensemble avec l'ambassade de France. Les ravisseurs ont entendu la raison et n'ont pas fait l'amalgame entre l'enjeu humanitaire et l'enjeu politique", s'est-il réjoui.

Les ravisseurs réclamaient la libération de Rodrigue Ngaïbona, dit "général Andjilo", soupçonnés de massacres à Bangui et emprisonné actuellement. Mais l'archevêque de Bangui leur a fait comprendre "qu'il n'y avait pas de lien de causalité entre Claudia Priest et une libération potentielle du général. en ressortant, elle était heureuse de me voir. Et moi aussi."

France Info avait pu en savoir plus sur les conditions de détention et de vie de Claudia Priest, détenue en compagnie d'un religieux, le frère Gustave. Les deux otages allaient bien et avaient accès à de l'eau et de la nourriture même s'ils vivaient dans des conditions "spartiates".

Claudia Priest, 67 ans, effectuait en République centrafricaine une mission humanitaire, financée par une association apportant son soutien à des villages de RCA en matière de santé et d'éducation.

Centrafrique. L'humanitaire française enlevée à Bangui a été libérée

Centrafrique - 23 janvier 2015 18h12 - ouest-france.fr

Le ministre des Affaires étrangères Laurent Fabius a annoncé vendredi en fin d'après-midi la libération de la Française enlevée le 19 janvier à Bangui, en Centrafrique.

Lundi matin, en plein Bangui, après une première tentative d'enlèvement nocturne, deux personnes dont une Française, Claudia Priest, et le frère Gustave Reyossé (un spiritain), avaient été capturées par des miliciens anti-balakas.

Des discussions avaient été entamées avec l'aide de l'archevêque de Bangui. L'humanitaire, Claudia Priest, 67 ans, éducatrice spécialisée, et son collègue centrafricain étaient retenus par des anti-balakas qui protestaient contre l'arrestation d'un de leurs chefs, Rodrigue Ngaïbona, alias « général Andjilo », par la mission des Nations Unies en Centrafrique.

Remis à l'évêque

« Notre compatriote Claudia Priest, qui avait été enlevée en début de semaine en République centrafricaine, est enfin libre. C'est un immense soulagement pour tous ceux qui ont oeuvré à ce dénouement heureux », a déclaré M. Fabius dans un communiqué.

Contacté par *Ouest-France*, monseigneur Dieudonné, l'évêque catholique de Bangui, a expliqué qu'il venait de remettre Claudia Priest et le frère Gustave à l'ambassade de France. Il a ajouté que tous deux étaient en bonne santé.

L'évêque s'est lui-même déplacé en limite de la capitale, et les ravisseurs lui ont remis les deux otages.

« Je n'en veux pas aux ravisseurs »

Florent Priest, le fils de l'humanitaire a déclaré « **ne pas en vouloir aux ravisseurs** » de sa mère. « **Je n'en veux pas aux ravisseurs** », a-t-il dit. Parlant de ces derniers, il a ajouté: « **Quand on est nés dans la guerre, on cherche quelque chose à se rattacher et ce fut une erreur, une grosse erreur à ne pas reproduire, mais je ne leur en veux pas** », a-t-il ajouté, très ému.

« **La seule chose que je sais, c'est qu'elle (Claudia Priest) arrive à l'ambassade** », a ajouté M. Priest. Le quadragénaire a tenu à « **remercier le travail du Quai d'Orsay, qui fait son travail dans l'ombre** ». Selon lui, l'association créée par ses parents pour venir en aide à des villages de Centrafrique « **continue à vivre** » malgré cet enlèvement.

Un tweet ravi de l'Elysée

Dans un communiqué tweeté par l'Elysée, François Hollande salue l'engagement des autorités centrafricaines et de toutes les bonnes volontés.